



Mediterraneo

de Gabriele Salvatores

Fiche technique

Italie - 1991 - 1h36

Réalisateur :
Gabriele Salvatores

Scénario :
Vincenzo Monteleone

Musique :
Giancarlo Bigazzi

Interprètes :
Diego Abatantuono
(Sergent Lo Russo)

Claudio Bigagli
(Lieutenant Montini)

Giuseppe Cederna
(Farina)

Claudio Bisio
(Noventa)

Gigio Alberti
(Strazzabosco)

Ugo Conti
(Colosanti)



Résumé

1941 : huit soldats italiens débarquent sur une île de la Mer Egée. Leur mission : occuper l'île pendant quatre mois au nom de Mussolini. Ce groupe hétéroclite est constitué du sage et philosophe Lieutenant Montini de Farina l'orphelin, des frères Munaron, duo de clowns, du brutal Sergent Lo Russo, du taciturne Strazzabosco et de son ânesse Sylvana, de Noventa qui multiplie les tentatives de désertion pour retrouver sa femme enceinte, et du timide Colosanti. Persuadés que l'île est occupée par l'ennemi, les hommes sont de plus accueillis par un graffiti menaçant : "La Grèce est la tombe des Italiens".

Au cours de la première nuit, ayant entendu des bruits suspects, ils tuent malencontreusement l'ânesse de Strazzabosco. Ce dernier, accablé de chagrin et furieux, casse la radio de l'unité. Le même soir, le bateau est détruit par une série d'explosions. Tous leurs contacts avec la guerre et l'Italie sont donc rompus ; les huit hommes se retrouvent seuls et oubliés de tous. Le moral est au plus bas, lorsque Farina est surpris par des enfants, qui le mènent auprès des habitants de l'île...

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Critique

Même s'il est basé sur des faits avérés, le film a des airs de fable qui ne trompent pas. On se croirait revenu au temps du "Faites l'amour, pas la guerre" de la contestation hippy. Bref, même si l'action se déroule quelque trente ans plus tôt, c'est bien de sa génération que nous parle Gabriele Salvatores. Peu connu en France, le cinéaste (qui a quand même décroché un Oscar pour ce **Mediterraneo** bucolique) nous avait heureusement surpris il y a deux ans avec **Strada blues**, une sorte de road movie un peu branché mâtiné de comédie italienne. Le charme de **Mediterraneo** est peut-être moins immédiat, mais il confirme la volonté du cinéaste de s'interroger sur la validité des idéologies. Sa prise de position pacifiste ne peut à cet égard que nous ravir. Reste que le caractère émouillant de la situation a un peu tendance à se retourner contre le film. On aurait presque souhaité un peu plus de drame, des personnages moins positifs, quelques arêtes vives pour sortir d'une certaine torpeur. Mais Salvatores a choisi la lisibilité de la fable : en ces temps de cinéma ramboïde, on ne lui en fera pas grief...

Yves Alion
Saison cinématographique 1993

Propos du réalisateur

Lors de sa sortie au début de la Guerre du Golfe, **Mediterraneo** a suscité, en Italie, une polémique nationale sur la désertion.

Amusé, Salvatores, qui a grandi avec les idéaux des années 60, déclare : "**Mediterraneo** est devenu le symbole du refus de participer à un conflit ; pourtant, mes personnages ne s'identifient pas du tout à la guerre, ils cherchent simplement des excuses pour ne pas la faire. C'est avant tout un film sur les

rêves, les rêves d'une génération. En effet, ma génération voulait changer le monde, tout comme la génération précédente, celle des soldats du film, et celles d'avant. Mais, nous avons tous compris que c'était très difficile . . . "

Dans **Mediterraneo**, Salvatores évoque ce qu'il pense être le problème fondamental de sa génération : "Nous avons souvent opté pour la fuite, l'évasion : par le biais de l'engagement politique ou la drogue, dans les années 60 et 70, puis, dans les années 80, par le renoncement, la fin des idéologies. Mais, comme les soldats du film, ce n'était pas pour nous dérober, pour échapper aux responsabilités ; nous avons choisi la fuite comme moyen de protestation..." Traité sur le ton de la comédie, le film a pour leitmotiv : comment combattre l'ennemi si on ne le voit pas ou plutôt, si on ne le reconnaît pas ? Les ennemis devenant tôt ou tard des alliés et vice-versa.

Salvatores a choisi de montrer l'absurdité de la guerre en l'opposant à un mode de vie simple et idyllique sur une île du Dodécannèse. La petite île de Kastellorizo, avec son hôtel unique, a d'abord accueilli l'équipe du film avec étonnement. Cantonnés dans des maisons de pêcheurs, vêtus de treillis, par plus de 50 degrés, les comédiens ont dû affronter des conditions de travail difficiles : "Je voulais que les acteurs éprouvent l'angoisse d'être isolés sur une île lointaine, qu'ils s'habituent progressivement à la chaleur, à la nourriture, à la mer. Je voulais qu'ils se détendent et qu'ils abandonnent leurs tenues militaires, tout comme leurs personnages ... Et c'est exactement ce qui s'est passé...".

Dossier distributeur

Le réalisateur

Né à Naples en 1952, étudiant en droit à Milan pendant les turbulences des années 60-70, Gabriele Salvatores abandonne ses études pour se tourner vers le théâtre, moyen d'expression et d'engagement politique, ce qu'il appelle "le théâtre propagande". En 1972, il fonde le "**Teatro Elfo**", la compagnie théâtrale la plus renommée aujourd'hui en Italie. Il met en scène une trentaine de pièces. Comme beaucoup de metteurs en scène européens de sa génération, Gabriele Salvatores se dirige ensuite vers le cinéma. Après quinze années de "soupe cinématographique", selon son expression, pendant lesquelles les seuls films produits en Italie étaient des "remake" de séries B hollywoodiennes, une nouvelle vague de cinéastes est née. Avec Salvatores, cette tendance réunit : Giuseppe Tornatore, Daniele Luchetti, Marco Risi, Maurizio Nichetti ...

Filmographie

Sogno di Una Notte d'Estate

1982

Kamikazen, Ultima Notte a Milano

1987

Marrakech Express

1988

Strada blues

1989